Trimestriel Janvier 2004 Nº 118

L'Espoir du Monde

Bulletin des socialistes chrétiens - Fondé en 1908

«Socialiste parce que chrétien»

Echos

Dans le cadre du bicentenaire vaudois

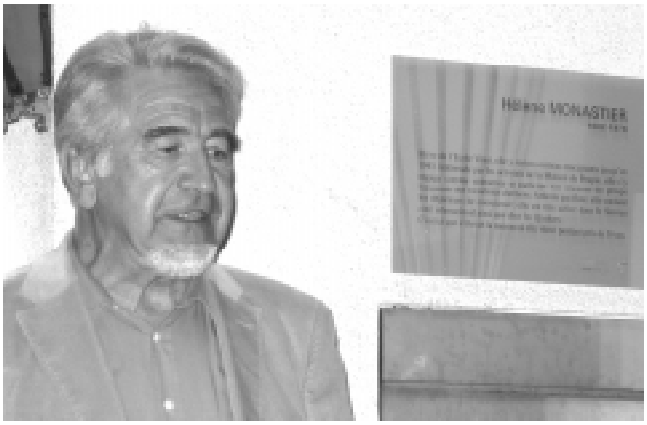
Hélène Monastier doublement honorée

L'année 2003 a vu le Canton de Vaud célébrer le bicentenaire de son entrée dans la Confédération. Dans le cadre de cet anniversaire, Hélène Monastier a été doublement honorée, ce qui nous fait évidemment particulièrement plaisir.

Le Centre de liaison des associations féminines vaudoises et l'Association vaudoise pour les droits de la femme ont décidé de tirer de l'oubli vingt femmes qui ont marqué l'histoire du canton. Parmi ces personnalités, d'époques et de milieux très différents, figure notre première présidente romande.

C'est ainsi qu'un livre leur a été consacré: «Du salon à l'usine, vingt portraits de femmes», de Corinne Dallera et Nadia Lamamra (Diffusion Ouverture, 1052 Le Mont-sur-Lausanne). Le riche parcours d'Hélène Monastier y est évoqué en une quinzaine de pages.

Chacune de ces femmes a d'autre part été honorée par la pose d'une plaque commémorative. Le 3 octobre, à Lausanne, était inaugurée celle d'Hélène Monastier, placée à l'entrée du Cazard, foyer pour jeunes des UCJG, bâtiment construit à l'emplacement de la maison de la famille Monastier, rue Pré-du-Marché 15. Notre ancien président romand Pierre Aguet a eu l'honneur de découvrir cette plaque et de prononcer une allocution. (J.-F. M.)



Pierre Aguet au cours de son allocution (photo JFM)

Texte de la plaque commémorative:

Hélène Monastier, 1882-1976

Elève de l'Ecole Vinet, elle y restera comme enseignante jusqu'en 1943. Intéressée par les activités de la Maison du Peuple, elle s'y engage comme animatrice et participe aux réunions du groupe lausannois des socialistes chrétiens. Ardente pacifiste, elle soutient les objecteurs de conscience; elle est très active dans le Service civil international ainsi que chez les Quakers.

C'est ici que s'élevait la maison où elle vécut pendant près de 50 ans.

Portrait

Notre première présidente romande

Hélène Monastier (1882-1976)

En 1914, la Fédération romande des socialistes chrétiens désigne sa première présidente: Hélène Monastier. Cela fait jaser: une femme à la tête d'un mouvement politique! Ce tte désignation est pourtant dans l'ordre des choses: cette institutrice avait été une des pionnières du mouvement et ses engagements, courageux dans son milieu familial et professionnel, la désignaient naturellement à cette fonction.

Hélène Monastier est la fille d'un pasteur de l'Eglise libre vaudoise, invalide d'une jambe à la suite d'une attaque de poliomyélite. Elle suit les cours de l'Ecole Vinet, institution privée fréquentée par les filles des familles protestantes et libérales. On y est cependant ouvert aux questions sociales et Hélène Monastier s'y découvre une vocation d'animatrice de jeunes qu'elle n'hésite pas à mettre en pratique, dès 1905, à la Maison du Peuple où elle donne des cours aux ouvrières et ouvriers. Elle anime également les activités de la Jeune Maison, au profit des apprentis. Découvrant la condition ouvrière, elle s'intéresse au socialisme et au syndicalisme, participant notamment aux cortèges du premier mai et sympathisant même avec les anarchistes.

Cela ne va pas sans poser quelques problèmes: les parents de ses élèves de l'Ecole Vinet, où elle est devenue institutrice, s'inquiètent de ses activités. Mais ses qualités pédagogiques lui valent le soutien de sa direction.

Socialistes chrétiens

En 1910, Paul Passy, fondateur de l'Union des socialistes chrétiens en France, donne une conférence à la Maison du Peuple. Hélène Monastier et quelques camarades (dont Arthur Maret) qui y ont assisté fondent peu après le groupe socialiste chrétien de Lausanne.

Dans ce groupe, puis au sein de la Fédération romande, elle évolue vers un pacifisme de plus en plus engagé: touchée par le procès de l'instituteur John Baudraz, objecteur de conscience chrétien en pleine guerre, puis par la rencontre de l'ingénieur Pierre Ceresole, lui aussi objecteur, en 1917, elle s'oppose aux adeptes de la violence révolutionnaire. Lorsque Jules Humbert-Droz rédige un article virulent à propos d'une charge de cavalerie contre une manifestation ouvrière à La Chaux-de-Fonds, elle lui reproche son «manque de charité chrétienne envers les sabreurs», en précisant que «ce ton violent (...) n'est pas dans l'esprit du Sermon sur la Montagne». Mais elle n'hésite pas à aller chanter sous les fenêtres de la prison où est détenu Ernest Gloor, membre du groupe de Lausanne, condamné pour incitation à la désobéissance: il s'était adressé à des soldats, pendant la grève générale de 1918, pour leur demander de refuser de tirer sur des grévistes.

Avec Pierre Ceresole

A partir de la fin de la guerre, tout en restant fidèle aux socialistes chrétiens, Hélène Monastier se consacre au Service Civil International, aux côtés de Pierre Ceresole. Elle participe activement à l'organisation de nombreux chantiers qui réunissent des volontaires de plusieurs pays (travaux d'utilité publique, secours lors de catastrophes). Il s'agit de promouvoir un esprit de fraternité entre les peuples qui rendrait impossible les guerres. On rêve aussi de remplacer le service militaire national par un service civil international. Elle sera également présidente internationale du SCI dans les années 1940.

Dès 1919, elle est en contact avec les quakers, dont la foi et le pacifisme correspondent bien à ses convictions. Elle est admise parmi les Amis en 1932 et devient leur première présidente suisse en 1933.

Retraitée depuis 1943, elle se consacre à l'écriture: plusieurs ouvrages sur le SCI et Pierre Ceresole. En 1954, on la retrouve parmi les fondateurs de ce qui deviendra l'oeuvre d'entraide Helvetas.

Atteinte dans sa santé, Hélène Monastier termine discrètement sa vie, atteignant le bel âge de 94 ans.

J.-F. Martin

Hélène Monastier en 1973

(photo tirée de la brochure «Salut et joie!»)

«Dotée d'un cerveau de PDG - dirait-on aujourd'hui-elle en possédait t ous les atouts: grande clarté de pensée, rapidité de décision, sens inné de l'organisation, bonne plume et beaucoup d'humour. Animatrice née, elle n'avait cependant rien de la vedette.»

Hommage extrait de la brochure «Salut et Joie!» publiée en 1982, à l' occasion du centième anniversaire de la naissance d'Hélène Monastier (texte deViolette Ansermoz-Dubois).

Maison du Peuple

Socialistes chrétiens

Service Civil International

Quakers

Helvetas

Echos

Hélène Monastier honorée par la Ville de Lausanne

Excellente initiative de la Ville de Lausanne: elle a décidé d'attribuer, d'ici 2026, des noms de femmes à une trentaine de sites de son territoire. Jusqu'ici seules huit d'entre elles avaient mérité cette reconnaissance, contre une centaine d'hommes. Dans la «promotion» de cet automne figure Hélène Monastier (1882-1976), première présidente de la Fédération romande des socialistes chrétiens (FRSC) en 1914.

Hélène Monastier avait déjà été honorée en 2003 par la pose d'une plaque à l'entrée du Cazard (rue Pré-du-Marché), à l'emplacement de la maison de sa famille. C'est maintenant l'ancienne route de Bel-Air, entre la station de métro du Flon et la Tour Bel-Air, qui porte son nom.

Le Tour de Ville

Tenons-nous bien!

On lit dans le dernier numéro du « Mouvement féministe »:

« Les socialistes chrétiens de la Suisse romande ont nommé présidente une femme, Mlle Hélène Monastier. Cela ne s'est jamais vu! a-t-on dit...

« Dans dix ans, cela paraîtra tout naturel, et dans vingt ans on sera stupéfait qu'il n'en ait pas toujours été ainsi. »

Si nous comprenons bien, ces dames veulent dire par là que dans vingt ans les hommes seront définitivement écartés de la présidence des socialistes chrétiens et, sans doute, de toutes les présidences et de tous les comités.

Le moment sera venu, alors, de créer un mouvement... masculiniste!

• • •

Le soussigné et quelques très anciens membres de notre FRSC, devenue CGR, gardent le souvenir de sa silhouette menue et discrète, lorsque sa santé lui permettait de participer à nos journées d'Yverdon, dûment saluée et fleurie par son ami et successeur à la présidence, Arthur Maret. Ils avaient tous deux participé à la fondation du groupe de Lausanne en 1910 et à celle de la Fédération romande en 1914. Hélène Monastier a présidé le comité romand de 1914 à 1920, puis de 1922 à 1926 et de 1928 à 1930. Arthur Maret de 1939 à 1980. A ce jour, ils sont encore les deux présidents les plus «durables» de notre mouvement.

Issue de l'Eglise libre vaudoise, invalide d'une jambe à cause de la poliomyélite, elle est institutrice au sein de l'école Vinet, elle découvre très vite sa vocation pour l'animation qu'elle met en pratique auprès de groupes de jeunes de la Maison du Peuple. Constatant l'ampleur des problèmes sociaux de son époque, elle sympathise avec le syndicalisme et le socialisme sans perdre sa foi. Avec les socialistes chrétiens elle évolue vers un pacifisme très engagé: soutien aux objecteurs de conscience (en pleine guerre) mais aussi refus de la violence révolutionnaire.

Liée à Pierre Ceresole, lui aussi socialiste chrétien, elle se consacre, pendant l'entre-deux-guerres au Service civil international, organisant de nombreux chantiers pour promouvoir l'esprit de fraternité entre les peuples. Dès 1919, elle est en contact avec les quakers, est admise officiellement en 1932 et devient leur présidente nationale en 1933.

Auteur de nombreux articles sur le syndicalisme ou le pacifisme, et de livres notamment

La Tribune de Lausanne (16 avril 1914) avait salué à sa façon la nomination d'Hélène Monastier à la présidence de la FRSC ! (www.scriptorium.bcu-lausanne.ch)

par Jean-François Martin, secrétaire des CGR

consacrés à Pierre Ceresole, elle n'a pas craint d'entrer dans les débats intellectuels liés à ses convictions.

C'est une grande dame qui est ainsi honorée par la Ville de Lausanne !

J.-F. M.

A propos d'Hélène Monastier :

- J.-F. Martin, Notre première présidente romande, L'Espoir du Monde n°118, janvier 2004 *(lisible sur notre ancien site : www.frsc.ch (-> Bulletin).*

- Violette Ansermoz-Dubois, Salut et Joie ! (à l'occasion du 100e anniversaire de la naissance d'Hélène Monastier)

- Corinne Dallera et Nadia Lamamra, Du salon à l'usine, vingt portraits de femmes, Ouverture, Lausanne, 2003, p. 173-188